

M. Churchill parle de l'expédition des troupes canadiennes à Dieppe

Il déclare, aux Communes anglaises, que le mérite en revient principalement aux troupes canadiennes — La situation s'est améliorée au Proche-Orient

Londres, 8 (C.P.) — Le premier ministre Winston Churchill a déclaré aujourd'hui à la Chambre des Communes que l'assaut des troupes canadiennes et anglaises contre Dieppe sur le continent constituait "une préliminaire indispensable" d'entreprises plus grandes. Il a également déclaré que l'armée de la Grande-Bretagne en Egypte "se trouve aujourd'hui plus forte réellement et relativement qu'elle ne l'a jamais été".

Dans un exposé de la situation de guerre qu'il a fait à la rentrée des Chambres, M. Churchill a dit que "nous pouvons avoir confiance en notre puissance pour assurer la défense de l'Egypte non seulement pendant des jours et des semaines, mais pendant plusieurs mois à venir".

Parlant de l'affaire de Dieppe, le premier ministre a dit que le mérite de cette vaillante entreprise revient principalement aux troupes canadiennes qui représentaient les cinq sixièmes des troupes de choc, et à la marine royale, qui les a tous conduits à Dieppe et les a presque tous ramenés. La Chambre a acclamé les Canadiens lorsque le premier ministre a mentionné la part qu'ils avaient prise à l'affaire.

M. Churchill a ajouté que c'était une erreur de prétendre que l'expédition de Dieppe était un coup de main de commandos, même si certaines unités de commandos se sont fort distinguées en cette circonstance. Il faut considérer cette attaque comme une reconnaissance poussée, dit-il. Ce fut un engagement dur et furieux comme il s'en déroulera de plus en plus au fur et à mesure que la guerre s'intensifiera. Il nous fallait obtenir des renseignements avant de lancer des opérations de plus grande envergure. Outre les résultats qu'elle a donnés du point de vue de la reconnaissance, l'expédition de Dieppe a provoqué une bataille aérienne extrêmement satisfaisante dans l'ouest, une bataille comme notre aviation de chasse voudrait en livrer toutes les semaines. Nous avons infligé à l'ennemi des pertes en tués et en blessés qui sont peut-être aussi élevées que les nôtres. Personnellement, je considère l'attaque de Dieppe — que j'avais approuvée — comme une préliminaire indispensable de toute opération de grande envergure.

Le premier ministre a dit que le cours de la guerre avait continué à évoluer à notre avantage depuis la dernière fois qu'il a pris la parole devant la Chambre et qu'au cours de la période de juin à septembre l'aviation alliée a jeté deux fois plus de bombes sur l'Allemagne que pendant la période correspondante l'an dernier. Il a affirmé que les résultats obtenus au cours de son voyage en Russie et en Extrême-Orient — s'ils doivent demeurer secrets pour le moment — justifient pleinement tout le mal et toutes les dépenses qu'on a pu s'imposer comme l'avenir le démontrera.

M. Churchill a expliqué pour la première fois les changements opérés dans le haut commandement anglais dans le Proche-Orient. Il a dit

que le général Auchinleck avait obtenu un congé à sa propre demande, mais qu'il espérait que ses services deviendraient de nouveau disponibles avant la fin de la guerre.

Le premier ministre a admis que les Allemands construisent les sous-marins plus vite qu'on ne peut les couler, mais que les récents bombardements de chantiers navals allemands devraient ralentir cette production. Il a insisté sur l'importance de la collaboration aérienne américaine en Europe et sur le facteur important que constituent les bombardements de jour effectués par les forteresses volantes américaines.

Notre 8e armée en Egypte est plus forte qu'elle ne l'a jamais été tant elle a reçu de renforts. C'est grâce à la collaboration des Etats-Unis qui ont mis des navires à la disposition de la Grande-Bretagne que l'on a pu transporter en Egypte en passant par le cap de Bonne-Espérance quelque 50,000 hommes de troupes qui ont fortement contribué à affermir notre situation dans cette région. Nous sommes justifiés de croire, de dire M. Churchill, que les opérations de la semaine dernière sont plutôt satisfaisantes. Je n'ai jamais vu une armée qui méritât autant la victoire et c'est avec confiance que j'attends la suite des événements.

Le premier ministre a admis que les Russes n'estiment pas que les Anglais et les Américains ont fait suffisamment pour les soulager, mais il croit avoir réussi à convaincre leurs chefs de notre ferme et loyale résolution de venir à leur aide aussi rapidement que possible sans égard pour les sacrifices pourvu qu'ils soient de nature à nous conduire à la victoire. La Chambre a applaudi lorsque M. Churchill a affirmé que l'impression principale qu'il rapportait de son voyage, c'est que la Russie soviétique est inexorablement résolue à combattre l'hitlérisme jusqu'au bout.

Le premier ministre de Grande-Bretagne a fait sien l'avertissement de M. Roosevelt et proclamé que les nazis qui ont commis des crimes devront comparaître devant les tribunaux des pays victimes de leurs atrocités. Il a ajouté qu'il avait craint après la chute de la France que Hitler ne réussît à faire le bloc de l'Europe contre la Grande-Bretagne, mais que l'Allemagne est maintenant souverainement détestée dans tous les pays de l'Europe.

M. Arthur Greenwood, l'un des députés en vue du parti travailliste, a exprimé l'opinion que l'on avait fait trop peu pour venir en aide à la Russie et l'espoir que le voyage de M. Churchill amènerait une collaboration plus étroite. La Chambre s'est pratiquement vidée après le discours du premier ministre et s'est ajournée peu de temps après.

En réponse à une interpellation, le premier ministre Churchill a refusé de donner le chiffre des pertes subies à Dieppe, en disant que ce n'est pas la pratique de donner des chiffres touchant les diverses opérations considérées à part et qu'il ne voyait pas de raison de s'écarter de cette pratique.